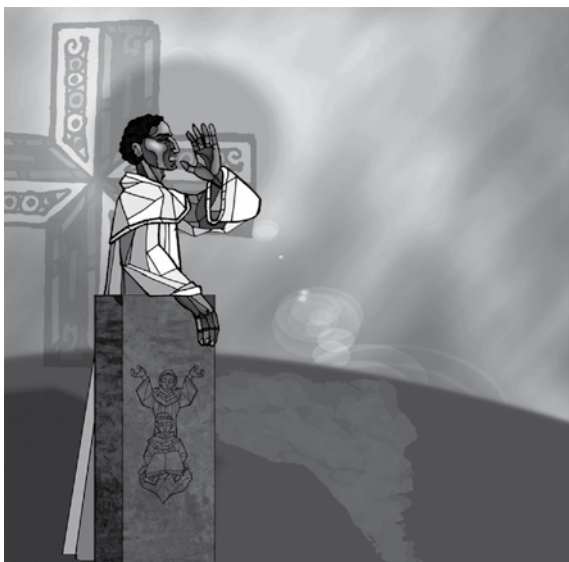


COMMEMORATION DU V^{EME}
CENTENAIRE DE LA PRÉSENCE
DE L'ORDRE DES PRÊCHEURS EN
AMÉRIQUE

1510 - 2010



Jubileo Dominicano



CONFÉRENCE DES PROVINCIAUX DOMINICAINS DE
L'AMÉRIQUE LATINE ET LE CARAIBE



Dessins de Fr. Félix Hernández O.P.

Pris de "Aquella comunidad de predicación". (Matériaux préparés par l' Équipe de la Pastoral de jeunes et de la vocation de la Famille Dominicaine de l'Espagne).

Message de Noël 2009 et Nouvel An 2010

LA MISSION DE LA PREDICATION

Lettre de Noël

Rome, 29 novembre 2009 | 1^{er} Dimanche de l'Avent

Chers frères et sœurs,

Alors que nous nous disposons à célébrer les fêtes de fin d'année je vous écris le dernier message de Noël de mon mandat. J'aimerais qu'il ait le style d'une lettre imprégnée de bons souhaits et de bonnes résolutions marchant également – année après année – vers le **Jubilé pour le VIII^e Centenaire de la Confirmation de l'Ordre** (1216-2016). À cette occasion – 2010 – la joie se multiplie car la providence nous permettra de rappeler un événement très significatif de notre histoire: **cinq siècles de la fondation de la première communauté dominicaine aux Amériques!** Consacrer spécialement cette année à réfléchir sur "**la mission de la Prédication**" dilatera nos esprits et nos cœurs, offrant ainsi un cadre idéal à la célébration du prochain Chapitre Général Électif.

Notre vie dominicaine est particulièrement orientée à chercher et à connaître Dieu, à conserver et approfondir la Foi et – par notre prédication – à nous rendre d'une certaine façon "responsables" de la foi des autres, jusqu'aux extrémités de la terre.

Saint Dominique a été conscient qu'il ne suffit pas de conserver le patrimoine reçu: un trésor religieux et moral toujours fécond. C'est vrai, cette tâche, en soi ardue et difficile, n'est pas suffisante. Il est nécessaire de renouveler le contenu de la Foi, non en soi (objectivement) car il doit rester inaltéré et intègre, mais subjectivement, en nous-mêmes, dans nos communautés et institutions, dans notre culture, dans notre vie. Il est de plus en plus urgent et nécessaire d'avoir une foi plus mûre et plus missionnaire!

***I. « Reste fidèle à la doctrine que tu as apprise...
Tu sais de qui tu l'as reçue »
(2 Tim 3, 14)***

Nous avons été appelés à conserver et approfondir la Foi

La responsabilité de la foi ne se limite pas à la recherche de la connaissance de Dieu. La foi exige qu'elle soit accueillie comme un don précieux, conservée et approfondie, cultivée!, vécue!

Selon le récit de Matthieu (2, 1-12) les Mages perdent de vue l'étoile mais ne cessent pas de chercher le roi des juifs qui est né. Ils n'oublient pas ce qu'ils ont vu, l'étoile, ce qui les a poussés à partir. Il leur a été donné un signe lumineux et ils l'ont suivi en croyant à son importance, à la fidélité à ce qui leur a été manifesté, ils continuent à chercher avec persévérance.

Au début du XVI^{ème} siècle, dans le "Nouveau Monde", la rencontre des cultures commençait à présenter de sérieuses difficultés d'intégration. À ces difficultés s'appliquèrent comme solution première des critères anachroniques utilisés en des lieux et des cultures différentes. Comme il fallait s'y attendre et selon l'habitude, ce furent les plus faibles qui supportèrent des conséquences négatives.

Face au défi des nouveaux temps et des nouveaux espaces d'évangélisation, l'Ordre répondit – comme il a essayé de le faire tout au long de l'histoire – au Chapitre Général de 1508 par l'envoi de missionnaires. Dans un contexte de profonde réforme, la ferveur des frères encourageait la mission.

Parmi ceux qui accueillirent cet appel on rencontre Frère Pedro de Córdoba. De noble famille, il naît en cette ville en 1482. En 1497 il commence ses études de droit à Salamanca où naquit sa vocation dominicaine, il entre dans l'Ordre en 1502 et y fait profession l'année suivante. À la fin de ses six ans d'études, il est assigné à la communauté d'Avila avec Frère Antonio de Montesinos, frère Bernardo de Santo Domingo et Frère Domingo de Villamayor – coopérateur – avec qui il composera le premier groupe de Dominicains en Amérique. Le groupe part en arrivant à l'île d'Hispaniola en septembre 1510 (quelle providence que notre Chapitre Général se réunisse en septembre prochain pour le rappeler et nous renouveler en ce même esprit missionnaire !).

Ces frères commencent immédiatement, avec des moyens très pauvres, leur tâche apostolique, prenant conscience en peu de temps du grand potentiel humain contenu dans les nouvelles cultures capables de recevoir l'Évangile et également des profonds et difficiles problèmes que la mission leur présentait: les difficultés d'intégration de ces cultures de la part des européens; la prétention de faire valoir avec des titres de domination, la justification de l'esclavage et les méthodes compulsives appliquées à l'évangélisation de la part d'autres missionnaires, etc.

En tant que frères prêcheurs ils acceptent de façon communautaire, avec toutes ses conséquences, le défi d'affronter cette situation. L'histoire de l'Ordre rappelle comme un vrai sacramental, la prédication de l'Avent du 21 décembre 1511 confiée à Fr. Antonio de Montesinos et synthétisée par son célèbre cri: «**Peut-être qu'ils ne soient pas des hommes?**» se référant aux autochtones qui étaient soumis et maltraités.

Ce sera le début d'un long processus, douloureux et fécond en même temps, de pensée et d'action d'où surgira le futur Droit des Peuples et une nouvelle façon d'aborder l'évangélisation des peuples. Frère Pedro de Córdoba sera en quelque sorte l'âme de ce mouvement autant en Espagne qu'en Amérique en suscitant le travail intellectuel à Salamanca, appliquant de nouvelles méthodes d'évangélisation en Amérique, créant toute une école de disciples parmi lesquels se distingueront Frère Bartolomé de las Casas qui, comme un nouveau saint Paul, se transformera d'oppresseur des indiens en un de leurs plus ardents défenseurs.

Ces dernières années, frère Vincent de Couesnongle, frère Damian Byrne et frère Timothy Radcliffe, Maîtres de l'Ordre, dans plusieurs lettres et messages à la Famille Dominicaine, ont indiqué fortement la fécondité du dialogue entre les frères dominicains d'Hispaniola, pris au début dans une prédication éminemment pastorale, et les frères théologiens de Salamanca qui accueillaient leurs préoccupations comme de réels stimulants pour leurs études et leurs réflexions. Ceux-ci, à leur tour offraient des éléments doctrinaux solides et profonds pour la prédication prophétique de ceux qui – aux frontières – **admonestaient** les présomptueux et les oppresseurs, **consolaient** les désespérés et les opprimés, **encourageaient** ceux qui vacillaient.

Ces frères prêcheurs dans les universités ou dans les petites chapelles d'argile continuent à nous enseigner le secret de la vocation prophétique: la responsabilité de la foi et la conservation du patrimoine reçu par la capacité de lire les événements à la lumière de la Parole de Dieu; l'approfondissement de la foi par la lecture de la Parole en prenant son pouls de la réalité. Lire les événements à la lumière de la Parole nous permet encore aujourd'hui de voir plus loin et au delà des faits, plus profondément. C'est ainsi qu' on évite la fragmentation du relativisme; la paralysie que peut occasionner une interminable analyse de cas, propre d'un laboratoire. Mais les prêcheurs des universités ou des petites chapelles tentaient aussi de lire la Parole de Dieu en lien avec ce qui se passe, avec les événements, à travers lesquels Dieu veut aussi nous dire quelque chose (les faits peuvent se convertir en indices, pistes, "signes des temps"!) De sorte qu' on évite d'être rigide et stérilement centré, propre d'une théologie manichéenne.

Le 23 mai 2007, rentrant de son voyage au Brésil, après l'inauguration de la Ve Conférence des Évêques d'Amérique latine et des Caraïbes, Benoît XVI dit: *«Le souvenir d'un passé glorieux ne peut bien sûr pas ignorer les ombres qui accompagnèrent l'oeuvre d'évangélisation du continent latino-américain: en effet, il n'est pas possible d'oublier les souffrances et les injustices infligées par les colonisateurs aux peuples autochtones, souvent rabaissées dans leurs droits humains fondamentaux. Mais le fait de mentionner, à juste titre, ces crimes injustifiables – des crimes par ailleurs déjà condamnés par des missionnaires comme Bartolomé de Las Casas et par des théologiens comme Francisco de Vitoria de l'Université de Salamanca – ne doit pas empêcher de reconnaître avec gratitude l'oeuvre merveilleuse accomplie par la grâce divine parmi ces populations au cours de ces siècles. L'Évangile est ainsi devenu sur ce Continent l'élément porteur d'une synthèse dynamique qui, avec différents aspects selon les divers pays, exprime toutefois l'identité des peuples latino-américains. Aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation, cette identité catholique se présente encore comme la réponse la plus adaptée, à condition d'être animée par une sérieuse formation spirituelle et par les principes de la doctrine sociale de l'Église».*

L'expérience des Mages, comme celle de beaucoup de saintes et de saints de l'Ordre nous offre un enseignement: ne pas repousser ce que nous avons reconnu comme vrai, être fidèles à la foi.

Nous sommes témoins d'une certaine indifférence religieuse, du phénomène de la déchristianisation, de certaines manifestations de néo-paganisme qui nous poussent à regarder l'Épiphanie comme la fête de la foi. Le chemin des Mages d'Orient nous pousse à accueillir avec reconnaissance l'immense patrimoine spirituel dont nous sommes héritiers, le trésor que nous ont transmis ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. C'est vrai, nous sommes responsables de la conservation et transmission de ce même patrimoine !

Mais il est vrai aussi qu'il ne suffit pas simplement de garder la Foi. Ce n'est pas, peut-être, ce que firent les grands prêtres et les scribes du peuple convoqués par Hérode? Ils semblent connaître les Écritures et répondre sans erreur à la question – information des Mages. Cependant ils n'ont pas été capables de découvrir la responsabilité que cette connaissance de la foi exige et développe. Ils ne se laissent pas interpellé par cette connaissance, ils ne bougent pas, ils ne vont pas à la recherche de Celui qui a été annoncé dans la prophétie, ils se contentent de la conservation de la foi sans la vivre.

Pour qui on contemple le mystère de l'Épiphanie, pour qui on suit les traces de Saint Dominique et on serre dans les bras l'histoire de l'Ordre comme si c'était la nôtre, il ne suffit pas de "conserver" la foi, il est nécessaire de l'étudier, de l'approfondir, selon les exigences de notre vie elle-même et la vie de ceux qui nous entourent, la vie de ceux vers qui nous avons été envoyés.

La vérité que la foi nous révèle, nous pousse à une recherche ultérieure, ouvre le dialogue spirituel et suscite la ferveur intérieure. Être croyant nous encourage à conformer notre vie à notre foi, à une étude constante de la vérité, à l'inculturer, à évangéliser la culture.

Approfondir la Foi signifie approfondir les raisons de la Foi, comme nous exhorte la première lettre de saint Pierre: *«Soyez toujours disponibles à rendre raison de l'espérance qui habite en vous»* (3,15). Cette culture de la foi, vraie "responsabilité de la foi" est inséparable d'une relation vitale avec l'Eglise et c'est pourquoi elle comporte une profonde exigence de catholicité, unité et apostolicité qui rend plus visible sa sainteté (cf. LCO 21).

Avec l'esprit fraternel du Christ, Marie et Saint Dominique
Fray Carlos A. Azpiroz Costa op
Maître de l'Ordre

EN SOLIDARITÉ ÉVANGÉLIQUE AVEC LES OPPRIMÉS

FICHES D'ÉTUDE ET DE RÉFLEXION



Présentation



«Les leçons que nous enseignent Antonio Montesinos, Pedro de Córdoba, Bartolomé de Las Casas sont des leçons d'humanisme, de spiritualité et de désir de redonner sa dignité à l'homme(...). Ce sont des hommes préoccupés pour le pauvre, pour celui qui est sans défense, pour l'indigène, sujets dignes de tout respect en tant que personnes et en tant que porteurs de l'image de Dieu, destinés à une vocation transcendante. De là naîtra le premier Droit International avec Francisco Vitoria.»

Jean Paul II. Homélie, St. Dominique, 23 Janvier 1979.

Qui étaient ces frères-là ? En quelles circonstances annoncèrent-ils l'Evangile ? Quelle portée leur prédication eût-elle ? Contre quoi luttèrent-ils ? Qu'annonçaient-ils ? Quelle méthode préconisèrent-ils pour l'évangélisation ?

Il vaut la peine que nous essayons de répondre à ces questions. Il vaut la peine pour nous, hommes et femmes de la famille dominicaine, mais également il vaut la peine pour toute l'Eglise parce que l'annonce claire de l'Evangile rencontrera toujours une opposition .

Dans les fiches que nous présentons ensuite, nous avons essayé de dire le moins possible par nous-mêmes. L'idée est que ce soient eux, ces premiers frères dominicains en Amérique, qui nous parlent directement à travers les écrits qu'ils laissèrent. La lecture approfondie et réfléchie de leur témoignage questionnera notre routine et nous conduira à redécouvrir la nouveauté de l'Evangile.

Il est vrai que les forces qui actuellement nient et oppriment la dignité humaine sont différentes de celles d'il y a cinq siècles, comme ont changé aussi les agents qui les exécutent. Cependant, d'immenses secteurs de la population mondiale sur tous les continents, continuent d'être opprimés, méprisés, marginalisés et éliminés. Nous avons besoin de remuer la façon profonde de comprendre l'évangile que nous a légué notre tradition dominicaine pour que notre prédication gagne en crédibilité.

La forte option pour l'opprimé qui fit bouger nos frères, les principes dont ils s'appuyèrent et la pratique de l'évangélisation qu'ils ont mis en marche sont en état de nous offrir une grande aide en ce sens, à condition, bien sûr, que nous ayons le courage de vérifier nos méthodes et nos moyens de faire.

Dans les huit fiches qui composent ce cahier, on pourra trouver :

Les circonstances historiques et idéologiques au «nouveau monde».

La dénonciation: le sermon de Montesinos.

Les frères de la première communauté.

La parole écrite: leurs lettres.

Le projet d'Evangélisation pacifique.

Las Casas: de prêtre «colonisateur» à frère dominicain.

L'Étude dans la mission de la première communauté.

L'Héritage de la première communauté de dominicains en Amérique.

À la fin nous avons inclus une bibliographie de base, avec laquelle nous prétendons vous inviter à approfondir la connaissance des premiers dominicains en Amérique de sorte que leur mémoire ne se limite pas à nous convoquer mais aussi à nous provoquer à une fidélité renouvelée à Jésus Christ, à Notre Père St. Dominique et à nos frères aînés dans l'Ordre.

1. Les circonstances historiques et idéologiques au "Nouveau Monde"



«Ceux qui vinrent de Castille ne craignaient pas Dieu mais il s'agissait de gens envieux et assoiffés d'argent. Les chrétiens aiment se vêtir de soie jusqu'aux chaussures et non seulement eux mais encore jusqu'à leurs mules. Cette soie, si on l'avait bien exprimée, aurait laissé couler le sang des indiens. Ce fut cela la cause de l'invention des «répartitions» et non pas celle qu'ils ont mise en avant.»

Lettre des Dominicains au Chancelier Xevres.

Le 3 août 1492, Colon entreprit un voyage vers l'occident, cherchant une nouvelle route vers l'orient. Sur le chemin, il rencontra un monde inattendu. Les explorateurs parlèrent de « découverte » d'un « nouveau monde », mais **en réalité, ce monde n'avait rien de nouveau** : il était déjà découvert et habité.

Tout y était étrange pour les nouveaux venus : la géographie, le climat, les habitants, les sources de richesse, les coutumes, la religion, l'organisation sociale... Ils étaient convaincus d'être arrivés en Inde et de fait, ils appelèrent ces terres les Indes Occidentales. Leurs habitants furent appelés par voie de conséquence « indiens ».

Tout de suite **commença la tragédie** : « l'inconnu » devint le « non reconnu », l'étranger en ennemi qui devait être combattu pour qu'on puisse imposer le modèle de vie et de foi que les conquistadors trouvaient comme universel.

En vertu de la donation du « nouveau monde » reçue du pape Alexandre VI, la couronne de Castille signa ce qu'on a appelé « les capitulations » qui permettraient de nouvelles expéditions de conquête, ordonnées à une incorporation

effective des territoires au domaine des rois. La capitulation était un contrat spécial qui permettait à l'expéditionnaire, bien qu'opérant pour son propre compte, de voyager au nom de la couronne et d'en recevoir certains titres et de garder une partie de toutes les richesses obtenues. Tout ceci bien entendu afin de grossir les coffres royaux.

Dans tout ce qui arriva à partir de ce moment-là, l'exercice du **patronage Royal** eut une très grande influence; en effet, la couronne de Castille jouit de droits tels que ceux de fixer les limites des nouveaux diocèses, d'en proposer les autorités, permettant aux évêques de recueillir et d'administrer les dîmes ecclésiastiques. Plus

encore, on peut dire maintenant d'une manière générale que l'Eglise en vint à perdre toute sa capacité d'agir de manière autonome car pour que ses décisions puissent entrer en vigueur dans le nouveau monde, elles devaient nécessairement être accompagnées du «lu et approuvé» —appelé **pase regio-** de la couronne.

En 1503, les rois catholiques Isabel et Ferdinand nommèrent comme conseiller pour les affaires de l'Inde l'évêque Juan Rodriguez de Fonseca qui devint défenseur principal des «encomiendas». En 1516 la Junte des Indes se constitua. Elle fut appelée par la suite **Conseil des Indes**, organisme chargé de toutes les relations avec le «nouveau monde», inclue la propagation de la foi. La couronne avait l'obligation d'envoyer les missionnaires qui étaient nécessaires et de financer leur voyage bien que les religieux, en vertu de leur vœu de pauvreté devaient, une fois arrivés à destination, vivre d'aumônes.

La Reine Isabel mourut en 1504 en demandant sur son testament qu'on dispense aux Indiens un traitement équitable et bon. Cependant le mobile de la plupart des castillans qui étaient partis aux Indes pour s'y établir n'était autre que la soif de l'or c'est-à-dire l'enrichissement rapide.

La donation papale.

«En faisant usage de la plénitude de la puissance apostolique et avec l'autorité de Dieu Tout Puissant que nous avons sur la terre et qui fut concédée au bienheureux Pierre, et en tant que Vicaire de Jésus Christ devant ceux qui sont présents, nous donnons, concédons et assignons à perpétuité à vous et à vos héritiers et successeurs dans les Royaumes de Castille et Léon, toutes et chacune des îles et terres précitées et inconnues qui jusqu'à maintenant ont été découvertes par vos envoyés et celles qui seront découvertes dans l'avenir et qui actuellement ne se trouvent sous la domination d'aucun autre seigneur chrétien.»

Bulle d'Alexandre VI, 1493

Testament d'Isabelle la Catholique.

Quand les Iles et la Terre ferme de l'Océan nous furent concédées par le Saint Siège apostolique, notre principale intention fut d'essayer de conduire et d'amener leurs populations à se convertir à notre foi catholique (...) et de leur enseigner la morale avec le soin nécessaire. Donc, je supplie le roi, mon seigneur, et je charge et demande à la princesse, ma fille, et au prince son mari, qu'ils fassent et accomplissent ce but, qu'ils y mettent toute leur diligence et qu'ils ne consentent ni ne donnent lieu à ce que les indiens, les voisins et les habitants de ces îles et Terre ferme reçoivent quelque offense en leurs personnes ou en leurs biens, qu'ils demandent qu'ils soient bien traités et de manière juste (...) car ainsi fut-il exigé et demandé dans les lettres apostoliques de concession.»

De fait pour obtenir une main d'œuvre peu chère et sûre, le système des «encomiendas», connu depuis le moyen Age, qui se basait sur la servitude des travailleurs à un seigneur, fut implanté. À chaque castillan, selon sa capacité ou son influence, lui fut assigné un certain nombre d'indigènes. La terre appartenait à la couronne et son exploitation -haciendas et mines- était au compte de l'encomendero sur la base du travail des indiens.. Pour convaincre la Reine de la convenance de ce système on avait trouvé le prétexte de la christianisation des indigènes, arguant que grâce au contact des chrétiens et à travers leur exemple, les indiens accepteraient avec plus de facilité la foi et les coutumes de Castille. On assigna des «encomiendas» y compris à des gens qui vivaient en Castille parmi lesquels se trouvait le roi lui-même.

La dénonciation des «encomiendas»

Les chrétiens les ont distribués, en disant que c'était pour leur enseigner les choses de la foi, mais ils ne leur en ont rien enseigné, car aucun d'entre eux ne les connaît. Les chrétiens, à qui des indiens ont été confié et entre lesquels ils ont été distribué, ont été et sont ignorants; aussi, ils ont vécu en donnant de mauvais exemples de luxure, de violence, de blasphèmes, de diverses cruautés; et s'ils ont fait passer au second rang la santé de leurs propres âmes avec une mauvaise vie publique, comment peuvent-ils procurer et chercher celle d'autrui?

Lettre des dominicains au roi Carlos I

Ce qui est certain, c'est que les encomiendas se transformèrent en un système d'esclavage et d'exploitation des indiens. Avec raison, les dominicains préférèrent parler de «répartitions» en dénonçant l'injustice et en luttant pour les éliminer. Comme ils l'écrivirent dans une de leurs lettres aux moines hiéronymites quand ils furent chargés des affaires des Indes, «en premier lieu nous ne voyons pas comment cette manière d'agir avec les indiens pourrait être licite.»

Parmi les conséquences de ce système colonial il convient de souligner la destruction des populations indigènes ainsi que la ruine de leurs cultures et modes d'organisation sociopolitique. De même, l'amalgame entre, d'une part le mouvement d'évangélisation et d'autre part le processus de colonisation avec la soumission des indigènes comme résultat; l'Eglise et l'État, la croix et l'épée.... Un mélange explosif ! L'observation de St. Jérôme après les transformations du christianisme en religion officielle dans l'empire romain redevenait actuelle: «À partir du moment où l'Eglise fut sous la domination des empereurs chrétiens son pouvoir et sa richesse ont augmenté mais sa force morale a diminué.»

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Pourrait-on affirmer que le fait de confier au pouvoir politique la tâche fondamentale qui incombe à l'Eglise: l'évangélisation, représentait une démission de l'Eglise? Peut-être en de telles circonstances accepter la foi chrétienne, n'équivalait pas à se faire vassal de la couronne de Castille ?
2. La globalisation implique, entre autres choses, de nouveaux problèmes financiers et économiques, des tensions culturelles et religieuses, des émigrations, de nouvelles vulnérabilités de groupes ethniques... Dans quelle mesure les processus de globalisation peuvent-ils être considérés comme l'irruption d'un monde nouveau? Sommes-nous libérés des systèmes de relation qui pourraient être considérés coloniaux ?
3. L'Eglise dans sa mission d'évangélisation prend-elle en compte les problèmes inhérents à la globalisation? Ou suivons-nous des schémas mentaux et des méthodes propres à d'autres fois ?
4. Quels conditionnements extérieurs, surtout politiques, L'Église doit-elle surmonter dans notre monde pour annoncer l'Évangile avec liberté et fidélité ?



2. La plainte: le sermon de Montesinos

«Ceux-ci ne sont -ils pas des hommes? N'ont-ils pas une âme raisonnable? Peut-être n'êtes -vous pas obligés de les aimer comme à vous-même? Ne comprenez-vous pas ceci ? Ne le percevez-vous pas?»

Sermon de fr. Antonio de Montesinos

C'est en septembre 1510 que les premiers dominicains arrivèrent à Hispaniola, nom donné par les espagnols à cette île de la mer des Caraïbes actuellement appelée République Dominicaine et Haïti.

Leur objectif était s'occuper religieusement des espagnols, et surtout l'évangélisation des indigènes. Alors, à peine arrivés ils entrèrent en contact direct avec les natifs du pays, spécialement avec les «naborías» comme on appelait alors ceux qui servaient dans les maisons des espagnols. Ils purent se rendre compte très rapidement des mauvais traitements et des abus qui étaient commis contre les habitants de l'île.

Juan Garcés, un espagnol poursuivi par la justice parce qu'il avait assassiné son épouse indigène, demanda asile au couvent des dominicains et finit par demander l'habit de l' Ordre Lui qui connaissait bien de telles injustices par son expérience personnelle, en informa les frères avec précision,.

Compte tenu de l'évidente soumission et l'oppression des indigènes, la communauté des dominicains passa **beaucoup de temps en réunion pour étudier à fond le problème** jusqu'à ce que les frères décident de le dénoncer publiquement. Ils ne pouvaient se taire car «ils se sentaient obligés par la profession qu'ils avaient faite.»

Ils préparèrent la plainte sous la forme d'un sermon auquel ils dédièrent bien des délibérations avec la participation de tous les membres de la communauté. Une fois le texte rédigé et signé par chacun d'eux, fr. Pedro de Córdoba qui était le vicaire, chargea le Fr. Antonio de Montesinos de le prononcer à la grande messe du 4^{ème} Dimanche de l'Avent. Ainsi fut-il fait: c'était le 21 décembre 1511 et cela faisait un peu plus d'une année que les frères étaient arrivés sur l'île.

Bien qu'il s'agisse comme nous l'avons dit, d'un sermon écrit, on n'a conservé aucun texte original, seulement l'extrait qu'un certain temps après, Fr Bartolomé de Las Casas a inclus dans son livre «Histoire des Indes» (livre III, chapitre 4) où on peut lire :

Le Dimanche et l'heure où devait prêcher fr. Antonio de Montesinos étant arrivé , il monta au pupitre et prit comme thème du sermon qui avait été écrit et signé par les autres frères: «*Ego sum vox clamantis in deserto.*»

Je suis la voix du Christ qui clame dans le désert de cette île et pour cela vous devez l'écouter avec toute votre attention (...). Vous êtes tous en état de péché mortel, vous y vivez et y mourrez à cause de la cruauté avec laquelle vous traitez ces gens innocents.

Dites-moi: par quel droit et avec quelle justice tenez-vous ces indiens dans une si horrible servitude? Avec quelle autorité avez-vous mener si horribles guerres à ces gens qui étaient sur leurs terres calmes et pacifiques; guerres meurtrières et ravages jamais entendus, vous les avez consumés dans leurs maladies, d'autres par les travaux excessifs que vous leur donnez, ils meurent ou pour mieux dire vous les tuez pour prendre et acquérir de l'or chaque jour? Et quel soin avez-vous de ceux qui les enseignent et leur font connaître leur Dieu et Créateur pour qu'ils soient baptisés, entendent la messe, gardent les fêtes et les Dimanches ?

Ceux-ci ne sont –ils pas des hommes ? N'ont-ils pas une âme raisonnable? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes? Ne comprenez-vous pas ceci? Ne l'éprouvez-vous pas? Comment êtes-vous dans un si profond sommeil et une si grande léthargie? Tenez pour certain que dans l'état où vous êtes vous ne pourrez pas vous sauver pas plus que les maures et les turcs qui ne veulent pas de la foi de Jésus Christ.

Les points clé de la plainte de Montesinos au nom de tous ses frères de la communauté doivent être compris sur l'arrière fond de la pratique de justice et peuvent être structurés de la manière suivante :

1. L'oppression à laquelle étaient soumis les indiens était si grave qu'on pouvait la comparer à l'accomplissement d'une sentence condamnatoi-

re à cause d'un crime commis. Elle supposerait l'existence d'un droit en vigueur, d'une autorité qui jugerait et fixerait une sentence, comme d'une justice qui l'exécuterait. C'est pour cela que les frères demandaient : «de quel droit, avec quelle autorité et de quelle justice procède tout cela?».

2. La racine principale de l'abus commis contre les indiens et par conséquent la raison fondamentale de la plainte était le mépris de la dignité humaine. De là, l'interpellation: Peut-être ceux-ci ne sont-ils pas des personnes? Peut-être n'ont-ils pas une âme raisonnable? Les autres arguments comme la nécessité de ce que les indiens soient évangélisés et baptisés présupposent ce qui précède .
3. Les espagnols, aveuglés par la soif de l'or oublient que leur condition de chrétiens les engage à aimer les indiens comme eux-mêmes et à leur annoncer la Bonne Nouvelle pour qu'ils connaissent, aiment et rendent un culte au Christ Jésus.
4. C'était par conséquent la communauté des frères qui au nom de la dignité humaine et des obligations chrétiennes pouvait et devait donner la sentence suivante contre les colonisateurs :
 - Vous êtes tous en état de péché mortel; en lui vous vivez, en lui vous mourrez.
 - Dans l'état où vous vous trouvez, vous ne pourrez pas vous sauver car votre comportement équivaut à n'avoir pas la foi au Christ Jésus et à ne pas la vouloir.
 - Si vous continuez à maltraiter les indiens, soyez sûrs que pour les péchés que vous confesserez vous ne recevrez pas l'absolution.

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Dans son Encyclique *Redemptor Hominis*, Jean Paul II écrivait que « la profonde stupeur devant la dignité de la personne humaine s'appelle évangile. On l'appelle aussi Christianisme. » .

Notre condition chrétienne nous sensibilise-t-elle à la reconnaissance de la dignité de toute personne humaine et à l'engagement de tous les droits qui en découlent ?

2. Dans son discours à l'Assemblée Générale des Nations Unies pour la célébration du 60^{ème} anniversaire de la déclaration universelle des Droits de l'Homme, Benoît XVI présentait de tels droits comme «le langage commun et le substrat éthique» nécessaires pour nos jours. Connaissons-nous une telle déclaration et avons-nous soif de sa diffusion et de sa mise en pratique ?
3. Dans un autre discours, cette fois aux membres de l'Académie Pontificale des Sciences Sociales (le 4 mai 2009) le Pape mettait l'accent sur l'importance des droits sociaux et appelait l'attention sur «un des problèmes sociaux des dernières décades les plus critiques comme est la conscience croissante -qui a surgi en partie avec la globalisation et la présente crise économique- d'un contraste flagrant entre l'attribution égale des droits et l'accès inégal aux moyens pour obtenir ces droits. Pour nous chrétiens qui demandons régulièrement à Dieu «qu'il nous donne le pain de chaque jour », c'est une tragédie honteuse qu'un cinquième de l'humanité meure de faim». Reconnaissons-nous aux droits sociaux, civils et politiques toute l'importance qu'ils ont pour un respect effectif de la dignité humaine?
4. Quelles sont les personnes de notre entourage qui souffrent le mépris de leur dignité et de la violation de leurs droits humains ? Quels sont les catégories les plus affectées? Quels arguments erronés avons-nous l'habitude d'utiliser pour justifier l'injustifiable ? Quelle attitude adoptons-nous en tant que groupe de Dominicains et Dominicaines devant de semblables abus ?
5. Les premiers dominicains arrivés à Hispaniola défendaient que les indigènes avaient des «âmes raisonnables» ce qui signifiait dans le langage de l'époque leur dignité humaine. Ils avaient très probablement appris de St. Tomas que puisque «subsister dans la nature rationnelle participe à la plus grande dignité, tout individu de nature raisonnable est appelé personne», de telle façon que «dans le nom de la personne s'affirme la dignité même». Connaissons-nous et cultivons-nous la tradition de notre Ordre ?



3. Les frères de la première communauté

«Il n'y a rien qui ne donne une aussi grande liberté de parole, rien qui ne donne un aussi grand courage dans les dangers, rien qui ne fasse les hommes aussi forts que de ne rien posséder et de n'être attaché à rien. De sorte que celui qui veut avoir une grande force embrasse la pauvreté, déprécie la vie présente, pense que la mort n'est rien. Celui-là pourra faire plus de bien à l'église que tous les riches; plus encore que ceux qui règnent sur tout.»

St Jean Chrysostome, Homélie II à propos de Priscille et Aquilla

Nous ne savons pas si Bartolomé de Las Casas avait connaissance de cette homélie de Sa Juan Crisóstomo; mais peu importe parce que les citations rapportées font partie de l'expérience commune et de la sagesse évangélique. Ce qui est certain c'est qu'après avoir cité le sermon de Montesinos, Bartolomé de Las Casas écrivit dans son «Histoire des Indes»: «avec son compagnon il alla à leur cabane de paille où heureusement, ils n'avaient à manger qu'un bouillon aux choux sans huile, comme quelquefois il leur arrivait. »

En effet «heureusement», car le sermon des Dominicains, comme on peut tout-à-fait l'imaginer, avait provoqué une très grande agitation et la protestation **s'était immédiatement organisée** pour exercer une pression sur eux par la plus haute autorité de l'île. Quand le gouverneur Diego Colon visita la cabane des frères pour les menacer du fait que s'ils ne se rétractaient pas de ce qu'ils avaient dit ils devraient reprendre leurs affaires pour embarquer vers l'Espagne, Pedro de Cordoba put lui répliquer: «au fait, Monsieur, sur cela nous n'aurons pas beaucoup de travail.»

C'est ainsi que l'avoir de ces frères-là se réduisait à une poignée de choses. Comme maison, ils avaient une cabane que leur avait prêtée un certain Pedro Lumbreras et qui se trouvait au fond de sa cour. Leur nourriture habituelle consistait en cazabi (un pain de racines de peu de consistance) cuit avec des choux (plusieurs fois sans huile, seulement avec de l'ail qui est le piment des indiens), quelques œufs et de temps en temps un petit poisson s'il arrivait. Leurs lits étaient des châliits construits avec des bâtons mises sur des fourches et couvertes avec des matelas de paille sèche. Leurs vêtements étaient faits de toile grossière et rêche et leurs tuniques de laine mal cardée. À cela, il fallait ajouter le nécessaire pour dire la messe et «quelques livres qui pourraient peut être tenir tous en deux coffres», comme le résumait plus tard Bartolomé de Las Casas. Organiser le retour en Espagne dans de telles conditions n'aurait pas, en effet, exigé aucun travail.

Qui étaient ces frères? Le Maître de l'Ordre, Fr. Tomas de Vio Cayetano, avait demandé au Provincial d'Espagne qu'il obtienne de la couronne de Castille la permission requise pour envoyer 15 missionnaires au nouveau monde. En septembre 1510, comme nous l'avons dit, les 4 premiers arrivèrent: fr. Pedro de Córdoba comme vicaire, fr. Antonio de Montesinos prédicateur déjà célèbre prédicateur en Castilla, fr. Bernardo de Santo Domingo, le plus instruit d'entre eux, et fr. Domingo de Villamayor, un frère coopérateur qui peu de temps après dû retourner en Espagne. D'autres frères arrivèrent successivement jusqu'à compléter le nombre prévu.

Il est intéressant de connaître, beaucoup plus que leur nom, comment ils comprenaient la mission de l'Ordre et avec quels critères ils la mirent en pratique dans une situation de nouveauté, compliquée et conflictuelle. Nous ferons attention à deux aspects: le milieu dans lequel ils se formèrent et le talent religieux avec lequel ils abordèrent leur projet d'évangélisation.

Nous pouvons comprendre rapidement le type de formation reçue par ces frères si nous nous percevons qu'ils étaient les héritiers du talent spirituel de fr. Juan Hurtado de Mendoza. Pendant les XIV et XVème siècles, en partie comme conséquence de la peste noire, la vie religieuse s'était vue réduite à un état de relâchement et de prostration tel- on l'avait appelée «claustra»- qu'elle y avait perdu pratiquement sa raison d'être. Pour redonner à la vie religieuse sa fraîcheur et son sens originels, la Province dominicaine d'Espagne avait érigé la Congrégation de l'Observance, constituée de couvents dans lesquels les observances régulières et la finalité de l'Ordre étaient vécues dans leur intégralité et leur pureté.

Le promoteur de dite réforme et qui en était l'âme, fut en effet Fr. Juan Hurtado de Mendoza, âme lumineuse et ardente qui incarnait l'esprit de St Dominique. Pendant long temps, il s'était consacré à l'enseignement comme Maître en théologie, dédiant totalement les dernières années de sa vie à l'apostolat populaire. Dans sa vie se rencontraient ces deux éléments essentiels pour la mission de l'Ordre qui sont l'étude et la prédication. Parmi les observances régulières, il insista sur la pauvreté, qu'il considérait l'un des signes les plus authentiques de la consécration religieuse, et sur l'obéissance comme garantie et expression de fidélité à l'esprit communautaire de l'Ordre.

Fr Juan créa une école et laissa une splendide descendance car ses disciples maintinrent avec la plus grande vénération ce qu'ils avaient appris de leur maître: la rigueur dans la pauvreté, l'assiduité dans la prière, la constance dans l'étude et le zèle dans la prédication. Parmi ses successeurs on trouve les frères qui prêchèrent le sermon de l'Avent par la bouche de Montesinos.

Telle fut la formation générée par **le talent religieux qui brillait en leur projet d'évangélisation**. Les paroles avec lesquelles fr. Domingo de San Pedro, maître des novices du couvent de San Esteban de Salamanca envoya plus tard les 40 missionnaires qui accompagnèrent fr Bartolomé de Las Casas à la prise de possession de l'évêché de Chiapas en 1544, reflètent très bien le courage évangélique avec lequel l'Ordre se fit présent sur les terres américaines. Il leur disait:

«Je suis certain, mes fils, que je ne vous reverrai plus; premièrement parce que mes longues années me rapprochent de la mort et deuxièmement parce que même si je vivais encore longtemps je ne vous sais pas assez lâches pour que partant guerroyer où on vainc avec persévérance, vous reveniez une autre fois à la maison de votre mère.

Mes entrailles se déchirent de douleur de vous voir partir car je vous ai élevés depuis votre jeune âge et je commençais à recueillir les fruits de mon travail de votre profession et vertu, de votre prudence et lettres. Mais en vous voyant partir si déterminés pour accomplir votre ministère que vous avez professé dans l'Ordre de notre Père St Dominique dont la fin est la diffusion de l'Évangile, le bien et le salut des âmes, la mienne se remplit de plaisir et de joie(...). Vous avez commencé si courageux, si forts vous persévérez car l'affaire où vous allez est de Dieu et Il vous assistera toujours de sa grâce. Nombreux sont les dangers mais plus grande sera sa grâce pour réussir en tout. Souvenez-vous de notre glorieux Père St Dominique (...)

Je ne sais s'il y a des hérétiques ou des ennemis de la foi de Jésus Christ notre Seigneur sur la terre où vous allez. Mais grâce à des infor-

mations dignes de foi, je suis certain qu'il y a beaucoup de personnes qui abondent en offenses. Vous, vous allez les contredire et vous opposer à leurs œuvres (...) et à libérer les natifs qui sont injustement tenus en esclavage (...) Vous ne partez pas d'une place où il n'y a pas que lutter, je vous ai vus très exercés en œuvres de mortification et de pénitence jusqu'au point d'avoir eu à vous demander de la modération pour que vous ne mourriez pas. Ne les oubliez pas, je vous prie (...) Surtout la sainte pauvreté. Considérez que vous allez sur une terre qui a ses tentations où l'or et l'argent changent le sens et enivrent l'âme, faisant sortir un homme de lui-même pour lui faire oublier les obligations de son état. Lorsque vous avez reçu ce saint habit, vous quittez le personnel. Ne désirez pas maintenant ce qui est d'autrui. Et celui qui a donné si librement à Dieu ce qu'il avait qu'il ne reçoive pas des hommes ce que lui ferait perdre son précieux dépôt gardé en ce lieu où les voleurs ne peuvent l'y dérober, ni la rouille l'attaquer et le détruire.

Que toujours nous pouvons entendre dans cette sainte maison de bonnes nouvelles de vous. Et je vous demande de la part de tous les frères de cette sainte maison que vous nous fassiez part souvent des adversités pour que les prières de vos frères puissent y remédier, ainsi que tous vos succès pour que nous puissions nous en réjouir.»

De cet humeur étaient faits les frères qui se laissant atteindre par la souffrance des indiens, ils eurent la fermeté de leur donner voix et de ne pas se laisser intimider par les intérêts des colonisateurs qui prétendaient faire du chantage par la bouche du gouverneur.

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Quels sont les dangers contre lesquels le maître des novices met en garde les envoyés? Qu'est-ce qui motive sa confiance en eux? Quels sont les autres choses qui attirent notre attention dans ses paroles d'au revoir ?
2. Quels sont les éléments essentiels du charisme de l'Ordre que nous rencontrons dans la formation et la vie des frères de la première communauté dominicaine en Amérique ?
3. Dans la Constitution Pastorale «Gaudium et Spes» du Concile Vatican II, l'Eglise dit que «les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Il n'y a rien de véritablement humain qui ne rencontre d'écho dans leur cœur. » Quels aspects de notre tradition dominicaine nous habilitent à réaliser ce sens ecclésial ?
4. La propagation de l'Evangile passe par le conflit avec ceux offensent les personnes par leur injustice et pour leur libération. Est-ce que nous cultivons cette sensibilité dans nos milieux de formation autant institutionnelle que permanente ?

4. La parole écrite: leurs lettres



«D'abord, nous ne voyons pas comment cette façon d'avoir les chrétiens chargés des indiens puisse être licite; avant nous la pensions être contre toute loi divine, naturelle et humaine. Il suffit de dire que tous ces indiens ont été et sont détruits dans leur âme et dans leurs corps et jusque dans leur postérité.»

Lettre aux moines hiéronymites

Les «lettres» sont **des rapports écrits par la communauté des Dominicains** au sujet de la situation des indiens dans le système des «encomiendas». Ils dénoncèrent dans ces lettres les mauvais traitements que les indiens recevaient et le mépris dans lequel ils étaient tenus, ils en analysèrent les causes, identifièrent les responsables et proposèrent des solutions précises.

Tels documents reflètent l'expérience de **l'impossibilité d'annoncer l'Evangile dans une situation d'oppression** pratiquée par ceux qui se disaient chrétiens. A partir de là, les frères firent des propositions susceptibles de créer les conditions pour le respect de la dignité des indiens comme base préalable à l'annonce de l'Evangile.

Selon l'opinion la plus répandue, toutes les lettres furent écrites la même année, à savoir en 1517. Après la mort du Roi Ferdinand V, il y eut une période d'incertitude et de relative dispersion de l'autorité: les régents du Royaume avec le Cardinal Cisneros à leur tête; les moines hiéronymites délégués par Cisneros pour les affaires des Indes; le chancelier de Carlos 1^{er}, Xevres; et le roi lui-même qui, bien que très jeune, exerçait quelques fonctions avec sa mère Juana.

Les lettres sont **le fruit d'un esprit pratique** car elles furent toujours adressées à ceux qui, en exerçant un certain type d'autorité, avaient une certaine capacité pour intervenir dans l'affaire des Indes et remédier l'injustice dont ils souffraient avec l'urgence qui était nécessaire.

Dans ces lettres, les frères exprimaient leurs opinions avec respect mais sans aucune peur et indépendamment du rang occupé par la personne à laquelle ils s'adressaient, même s'il s'agissait du roi en personne. Ainsi par exemple, dans la lettre adressée à Carlos I pour l'informer des événements qui se passaient aux Indes, fr. Pedro de Cordoba faisait remarquer qu'à son avis , *«il en va de la vie bienheureuse de son âme.»*

Les lettres qui nous sont parvenues sont au nombre de cinq. Trois d'entre elles furent signées par tous les frères de la communauté. Dans ces trois, deux furent aussi signées par les franciscains, tandis que les autres deux furent signées seulement par fr. Pedro de Córdoba.

Bien qu'il ne soit pas possible de les reproduire dans leur intégralité, nous présentons **le contenu le plus important** en essayant de l'organiser par thèmes.

Le mépris et le vol

«Les chiens sont tenus en plus haute estime et valeur que les indiens.» « Les causes pour tuer un si grand nombre de personnes furent les suivantes: la première, croire que tous ceux qui passèrent là-bas, ces gens étant sans foi, on pouvait indifféremment les tuer, les emprisonner, leur prendre leurs terres, leurs possessions et leurs affaires; sans s'en faire une affaire de conscience. En second lieu, ils étaient des gens doux, pacifiques et sans armes. Avec cela, on peut ajouter que ceux qui allèrent là-bas ou la majorité d'entre eux était le rebut de l'Espagne, des gens avides et voleurs.

Lettre au chancelier Xevres.

L'exploitation du travail

«Les faire travailler tout le poids du jour, en souffrant l'ardeur du soleil qui en ces terres est très forte, les eaux, les vents et les tempêtes, en étant déchaussés et nus comme un ver, suant sous le poids des travaux, n'ayant pas de lieu où dormir la nuit sinon sur le sol, ne mangeant ni ne buvant pour soutenir leur vie, encore sans travail, les faire mourir de faim et de soif et dans leurs maladies les considérant beaucoup moins que des bêtes qui ont l'habitude d'avoir parce que celles-ci ont au moins l'habitude d'être soignées et eux même pas.»

Lettre au Roi.

Conséquences: suicides, avortements et infanticides.

«À cause de ces maux et durs travaux les indiens eux-mêmes choisissaient et ont préféré se donner la mort, choisissant plutôt mourir que des travaux si surprenants». Les femmes, fatiguées des travaux ont fui la conception et l'accouchement parce qu'étant enceintes ou sur le point d'accoucher elles eurent travaux sur travaux; tellement que certaines, étant enceintes ont pris des choses pour déplacer et ont déplacé, les enfants et autres, après avoir accouché ont fait mourir de leurs propres mains leurs enfants pour ne pas les soumettre ni les laisser à une si dure servitude.»

Lettre au Roi

D'un côté, les frères **dénoncèrent les abus dont étaient victimes les indiens**: le mépris de leurs vies, le vol de leurs propriétés et l'exploitation de leur travail, ce qui devait produire des situations si humiliantes que beaucoup choisirent le suicide, l'avortement ou l'infanticide.

«Attendu que vos révérences sont des personnes très religieuses, très doctes et craignant pour leur conscience... Je demande et je supplie vos révérences qu'elles se souviennent combien cette affaire est grande et dangereuse. Elle est maintenant entre vos mains et il faut convenir d'une chose ou d'une autre. Prononcez-vous pour que vos consciences ne restent pas dans une angoisse perpétuelle et sous un poids du fait qu'ensuite, remédier à tout cela ce ne sera plus possible».

Lettre aux moines hiéronymites

«Son Altesse doit savoir ce qui se passe car il en va de la vie de votre âme bienheureuse. La grâce et le salut de Son Altesse ne sont pas certains si connaissant tant de maux vous ne prenez pas les moyens pour que ces gens vivent libres.»

Lettre au Roi

«Vous tenez en vos mains le oui ou le non de tout le bien de ces royaumes.»

Lettre au chancelier Xevres

Par l'intermédiaire de leurs lettres, les frères essayèrent en second lieu de confronter les différentes autorités à leur propre responsabilité.

Finalement, ils indiquèrent **les mesures susceptibles d'offrir un remède** à cette situation parmi lesquelles on peut trouver :

- a. La suppression complète et immédiate des «encomiendas» de telle manière que «les indiens *ne servent même pas le roi*». (lettre aux régents).
- b. La restitution de leurs biens par les «encomenderos» car « *tout ce que possède ou a acquis n'importe quel chrétien, sort des viscères, de la sueur et du sang des indiens*». (lettre aux régents).

- c. Les aider à retrouver la santé « *pour qu'ils puissent donner une descendance*» (lettre aux moines hiéronymites) *afin qu'ils ne disparaissent pas*. (lettre aux régents).

- d. En plus, «*étant en extrême nécessité, on doit prendre soin d'eux et si c'est nécessaire avec les biens du roi*». (lettre aux régents).

En définitive ce dont il s'agissait pour le moment était de défaire ce système, de rendre ce qui avait été volé et de procurer le bien matériel aux indiens avec tous les moyens économiques disponibles. Ensuite, «*le temps dira s'il est possible de faire autre chose*.» (Lettre aux régents).

Il semble que devant les dénonciations des abus commis et voyant l'impossibilité de contrôler le comportement des conquistadors, des encomenderos et des commerçants d'esclaves, Carlos I souleva la possibilité d'abandonner les terres incorporées à la couronne, ce qui finalement n'eût pas lieu. Que serait-il arrivé dans ce cas? C'est une autre affaire .

La suppression des encomiendas.

Il nous semble qu'ils doivent être ôtés du pouvoir des chrétiens et mis en liberté (...) les laisser aller à leurs villages et ne pas les soumettre aux chrétiens parce que même s'ils ne gagnent rien pour leurs âmes au moins ils gagneraient en vie et en descendance naturelle ce qui est un moindre mal au lieu de tout perdre. Alors il y aurait une opportunité pour que les frères soient avec eux, puissent les enseigner et leur prêcher, ce qui maintenant ne peut se faire.

Lettre aux hiéronymites

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Beaucoup de nos analyses sociales, politiques et économiques se perdent en abstraction, imputant des «responsabilités» au système, à la structure... Certainement ont-elles leur importance car *«les structures de péché» «se renforcent, se répandent et sont source d'autres péchés, conditionnant la conduite des hommes»* mais il n'en est pas moins certain que de telles structures *«se fondent sur le péché personnel et par conséquent sont toujours unies aux actes concrets des personnes qui les posent et rendent difficile leur élimination.* (Jean Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, 36). Avons-nous le courage d'identifier et de signaler les responsabilités personnelles qui opèrent dans les violations des droits humains ?
2. Les frères ont défendu que si c'était nécessaire même les biens du roi devaient être mis au service des indiens. Nous disons, comme précédemment, qu'ils avaient appris des Saints Pères et de St. Thomas comme il l'écrit dans la *Somme Théologique* que *«selon l'ordre naturel institué par la divine providence, les choses inférieures sont ordonnées à la satisfaction des nécessités des hommes. Par conséquent, pour la distribution et l'appropriation qui procèdent du droit humain, on ne doit pas empêcher que ces mêmes choses répondent à la nécessité de l'homme. Pour cette raison, les biens superflus, que certaines personnes possèdent, sont dû par droit naturel au soutien des pauvres».* Connaissons-nous la tradition de l'Eglise et son enseignement social en nous y identifiant ?
3. Il est vrai que de graves incertitudes et des risques d'erreur pèsent toujours sur les propositions de solutions concrètes. Mais la dénonce sans annonce, l'identification des problèmes sans l'offre d'alternatives c'est juste ce que Jean XXIII appelait *«les prophètes des disgrâces»*. Avons-nous le courage de l'annonce ou des propositions et avons-nous l'habitude de procéder avec le discernement convenable ? Osons-nous la parole positive ?
4. Le salut chrétien est universel et intégral, dirigé comme le disait Paul VI *«à tous les hommes et à tout l'homme» (Popularum Progressio, 14)* ce qui inclut les conditions de santé, éducation, alimentation, habitation, vêtement, etc... Notre travail apostolique commet-il des réductionnismes de n'importe quelle classe ? Repoussons-nous avec une égale véhémence aussi bien le spiritualisme que le matérialisme ?



S. Le projet d'évangélisation pacifique

«Ce sont des gens si doux, si obéissants et si bons que si au milieu d'eux étaient venus des prédicateurs seuls, sans la force ni les violences de ces malheureux chrétiens, je pense qu'on aurait pu fonder une église aussi excellente que l'église primitive.»

Lettre de fr. Pedro de Córdoba au Roi.

Convaincus d'une part de l'impossibilité d'annoncer l'Evangile dans un système d'oppression et de mépris et confiant d'autre part dans la force de la Parole et dans le bon accueil des indiens, fr. Pedro de Córdoba se donna de la peine **pour obtenir une terre libre de la présence de soldats et d'encomenderos** ou comme il disait «une terre ni scandalisée ni agitée par les chrétiens.»

Dans une lettre adressée au fr. Bartolomé de Las Casas à l'occasion d'un passage en Espagne, il insistait pour qu'il fit tout son possible pour obtenir une telle concession de la part du roi. Le Roi Ferdinand leur concéda à cet effet la région de Piritu sur la côte des perles au Vénézuëla. En 1514 fr. Pedro **put commencer le projet d'évangélisation pacifique**, en en-

En recherche de la concession

«...j'ai travaillé à apporter cent nouvelles lieues à cette terre ferme avec le village de Cumaná, avec un interdit du Roi et de lourdes peines afin qu'aucun espagnol n'ose y pénétrer mais qu'ils la laissent pour que ce soit seulement les frères dominicains et franciscains qui y prêchent.»

Carta de fr. Pedro de Córdoba

voyant fr. Antonio de Montesinos, fr. Francisco de Córdoba et fr. Julián Garcès, cet encomendero qui était devenu frère coopérateur. Montesinos tomba malade pendant le voyage et dût rester à Puerto Rico. Lettre de Pedro de Córdoba

Une expérience prometteuse.

«Pour ce que je sais, dans le lieu où est le monastère, les frères avaient les indiens comme catéchumènes et beaucoup de petits garçons et petites filles avaient été baptisés; les adultes seulement lorsqu'ils étaient en danger de mort. Ce témoin (Pedro de Córdoba) sait qu'à Cumaná il y a quelques adultes baptisés et mariés.»

*Informe a los Comisarios
jerónimos*

L'expérience était prometteuse et **les frères se montraient très heureux**, dédiés de corps et d'âme à leur nouveau travail apostolique. Mais voilà que malgré l'interdiction d'entrer, un groupe d'espagnols qui cherchaient des plongeurs pour recueillir des perles au fond de la mer, pénétrèrent dans les limites de la mission au milieu de 1516. Ils séquestrèrent le chef Alonso que les frères avaient rencontré et baptisé dans la ville de Santo Domingo avec 16 autres indigènes. Les indiens se vengèrent en tuant les frères car ils pensèrent que ceux-ci étaient de connivence avec ceux qui les avaient séquestré.

Fr. Pedro de Córdoba était si convaincu de la possibilité et des virtualités de l'évangélisation pacifique qu'il ne se rendit pas

pour vaincu et décida de répéter l'expérience en envoyant neuf frères au nord du Venezuela, cette fois accompagnés de franciscains. Mais **un nouvel échec** eût lieu en 1520 quand des indigènes tuèrent les missionnaires comme réaction face à la capture d'indigènes de la mission pour être vendus comme esclaves à Santo Domingo. **La mort des frères eût une double lecture**: pendant que les colonisateurs soutinrent que vu la malhonnêteté des indiens le seul moyen était de les traiter par la force, les dominicains quant à eux interprétèrent la réaction des indiens comme le résultat d'une provocation et se maintinrent dans leur travail missionnaire.

Fr. Pedro de Córdoba mourut quelques mois après ce second échec à l'âge de 39 ans. Il n'y a aucun doute que cette mort prématurée est le résultat de l'impact profond que provoqua en lui le sort de ses frères comme l'effondrement de l'espoir mis dans la faisabilité d'une évangélisation pacifique.

Ce fut **Fr. Bartolomé de Las Casas qui eut du succès** pour la mise en route d'un tel projet. Il le fit à Vera Paz (Guatemala), appelée Tezulutlán, qui curieusement signifie «terre de guerre».

Nous offrons ci-dessous un résumé de l'entrée à Tezulutlán qui plus tard sera raconté par Fr. Antonio de Remesal.

À Santiago de Guatemala et à San Salvador, les conquistadors riaient du livre «De Unico vocationis modo» de Fr. Bartolomé de Las Casas et ils disaient que «si avec des paroles et de la persuasion» il soumettait les indiens au corps de l'église et mettait en pratique ce qu'il écrivait en rhétorique, ils abandonneraient les armes et se reconnaîtraient comme soldats et capitaines injustes. Et ils disaient pourquoi n'allez-vous pas vers les braves indiens de Tezulutlán avec seulement «des paroles et de saintes exhortations».

Fr. Bartolomé de Las Casas s'offrit pour aller soumettre les indiens sans armes ni soldats mais seulement avec la Parole de Dieu. Il mit une condition: que les indiens ne se mettraient sous le protection de personne et deviendraient les vassaux libres de Sa Majesté.

Ils composèrent des vers en quiché qui racontaient la création du monde, la chute de l'homme, l'exil du paradis, le déluge, la mort du Fils de Dieu et sa résurrection. Ils les mirent en musique accompagnés par les instruments des indiens et les enseignèrent à quatre indiens guatémaltèques qui commerçaient avec les indiens de Quiché.

Quand les marchands arrivèrent sur la place du village où habitait le cacique, ils installèrent leur commerce et les gens arrivèrent pour voir et acheter de nouvelles choses. Les commerçants commencèrent à chanter les vers. Ils restèrent surpris parce qu'ils n'avaient jamais entendu raconter ces histoires. Le cacique resta silencieux, en attendant de les écouter une autre fois. Les chants durèrent huit jours. Et le cacique leur demanda qu'ils expliquent ce qu'ils chantaient. Ils dirent qu'ils ne savaient plus. Mais que les pères, eux, pourraient lui expliquer. «Et qui sont les pères?» demanda-t-il. Les marchands les décrivirent comme vêtus de blanc et noir, avec les cheveux coupés en forme de guirlande, ils ne mangent pas de viande, ils ne veulent pas d'or, ni couvertures, ni plumes, ni cacao; ils ne sont pas mariés et n'ont pas de péché car ils n'ont pas de femmes; qu'ils chantaient jour et nuit les louanges de Dieu. Et que si on les envoyait chercher, ils viendraient de bonne grâce expliquer ce qu'ils avaient chanté

dans les couplets. Le chef envoya un de ses frères avec les marchands à Santiago et le chargea de bien observer les pères pour qu'il soit bien certain qu'ils n'avaient pas d'or. Quand le frère du chef arriva à la maison des pères, il observa en silence tout ce qu'ils faisaient. Il revint à sa terre avec frère Luis Cáncer.

Le cacique lui fit grande fête, ovations et arc de triomphe. En signe de respect il n'osa pas le regarder en face; ils lui balayaient le sol pour qu'il puisse marcher pieds nus. Et le cacique renversa ses idoles et les brûla. Ils arrêterent de sacrifier des perroquets. Et toutes les après-midi, ils chantaient les couplets.

Les pluies avaient cessé et Fr.Bartolomé de Las Casas fut aussi à Tezulutlán, «la terre de guerre.»

Pour appuyer l'historicité du récit, nous devons indiquer que les dits vers ont été trouvés dans un manuscrit en k'ekchi du XVI^{ème} siècle. Cinq siècles après, **la mémoire de ces premiers frères dominicains est encore en vie parmi les indigènes de Vera Paz.** Quand en 1955 les dominicains prirent à nouveau en charge la paroisse de Rabinal (Baja Vera Paz), les responsables des confréries de la paroisse accoururent les saluer et dans la conversation, ils leur demandèrent s'ils étaient «les frères de la Vierge» du père Las Casas. Ils répondirent que oui, qu'ils étaient frères dominicains, ceux du rosaire, du même Ordre que le père Las Casas, le père Angulo et leurs compagnons. Le jour suivant, ils revinrent avec un joli ostensor en argent, plein de symbolisme qui avait à sa base une petite statue de st. Thomas d'Aquin, le chanteur de l'Eucharistie, avec les bras levés soutenant l'ostensor. Et ils expliquèrent **«quand vous êtes partis d'ici ou que vous avez été expulsés (au moment de l'indépendance) vous avez laissé cet ostensor que nous avons gardé. Maintenant que vous êtes revenus, nous vous la rendons.»**

Il est intéressant de se rendre compte, en plus, qu'à la différence de ce qui s'est passé en d'autres endroits, **dans les zones d'Amérique qui furent évangélisées par les dominicains** (Oaxaca et Chiapas à Mexico, Vera Paz et Quiché à Guatemala, Pasco en Colombie, dans le haut Pérou, en Equateur et en Bolivie) les populations ont continué non seulement à être majoritairement indigènes, mais elles ont conservé leur cultures, leurs langues, leurs coutumes et leurs traditions d'organisation. Ceci met en évidence que l'évangélisation que les Dominicains ont promue ne se confondait pas avec l'acculturation des communautés autochtones, c'est-à-dire avec l'implantation en elles de la culture de Castilla mais qu'elle a consisté en une véritable inculturation de l'Évangile.

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. L'élan missionnaire fut central dans l'expérience religieuse de Santo Domingo et appartient au coeur de l'Ordre. Comment notre communauté, notre groupe ou notre mouvement vont-ils dans ce sens ?
2. Paul VI encourageait l'évangélisation des cultures mais sans oublier que l'Evangile est indépendant en ce qui les concerne. *«Indépendants au sujet des cultures, l'Evangile et l'évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles mais capables de les imprégner à toutes sans se soumettre à aucune.»* *«L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, si elle n'utilise pas sa «langue», ses signes et symboles, si elle ne répond pas aux questions qui se posent et n'arrive pas à sa vie concrète.»* (Evangeli Nuntiandi, 20, et 61). Comment devons-nous évaluer notre évangélisation à partir de ce point de vue ?
3. Dans cette même exhortation apostolique, Paul VI disait que *«L'homme contemporain écoute avec plus d'attention ceux qui rendent témoignage plutôt que ceux qui enseignent... ou s'ils écoutent ceux qui enseignent c'est parce qu'ils donnent un témoignage.»* (n°41). Comment marchons-nous en cohérence entre la parole et la vie ?
4. Nos projets d'évangélisation sont-ils inspirés par une volonté pacifique, tolérante, qui dialogue ? Cultivons-nous l'écoute ?

6. Las casas: de prêtre colonisateur à frère dominicain



«J'ai laissé aux Indes, pas seulement une fois mais des milliers de fois, Jésus Christ, notre Dieu, fouetté et affligé, giflé et crucifié par les espagnols qui dévastent et détruisent ces gens et leur enlèvent l'espace de leur conversion et pénitence, les privant de la vie avant le temps et ainsi ils meurent sans foi et sans sacrements.»

Fr Bartolomé de Las Casas. Histoire des Indes

Le prêtre Bartolomé de Las Casas eut une encomienda («colonie») d'indiens à Hispaniola et quand il accompagna en tant que chapelain Diego Velásquez pendant la conquête de Cuba, il y en reçut une autre. À un certain moment, Pedro de Renteria, associé de Las Casas fut convaincu que le système des encomiendas était injuste et il décida de l'abandonner, libérant les indiens afin de se faire chartreux. Ce geste influença fortement Las Casas. En plus, continuait à peser sur lui à la fois le sermon de Montesinos et le fait qu'on ne lui avait pas donné l'absolution quand il était venu se confesser au couvent des dominicains dans la ville de Santo Domingo.

Finalement, il finit par se convaincre de l'injustice des encomiendas. La goutte qui fit déborder le vase fut un texte de la Bible. En avril 1514, quelques espagnols lui demandèrent de célébrer une messe et de prêcher. Alors qu'il préparait les lectures du jour, l'une d'elles frappa sa conscience avec une terrible dureté. Il s'agissait des versets de l'Ecclésiastique où il est dit «Offrir à Dieu quelque chose qui a été volé aux pauvres est comme immoler un fils devant son père. La vie des pauvres dépend du pain qu'ils ont; celui qui le leur a pris

est un assassin. Il tue son prochain celui qui lui enlève la nourriture. Il répand le sang celui qui enlève le salaire au journalier. (34,24-27). Ce jour-là, le prêtre Las Casas n'osa pas célébrer la messe. Il venait de découvrir que le pain qu'il pensait offrir à Dieu avait été dérobé aux indiens. Ensuite, comme lui même le raconte, les sermons du frère Bernardo de Santo Domingo lui donnaient la chair de poule.

A partir de là, il dédia toutes ses forces et ses capacités qui n'étaient pas moindres, à chercher un remède aux maux endurés par les indiens. Il voyagea en Espagne et eut une entrevue avec le roi Fernando V. Avec une bonne volonté certaine, il se lia par des engagements et promesses, signant avec le roi une capitulation qui concédait une terre libre de soldats et de colonisateurs dans laquelle **on implanterait une colonie avec de «bons» espagnols** qui vivraient en contact avec les indiens sans les tenir vassaux. Ceux-ci encouragés par le bon exemple des premiers, embrasseraient la foi et les coutumes de Castille.

La Risée

«Les espagnols qui le connaissaient très bien depuis La Vega, se moquaient du prêtre et des nouveaux chevaliers avec leur croix comme des gens de mauvaise réputation. Las Casas eut beaucoup de honte et les vérités qu'ils lui dirent lui firent mal.»

López de Gómara

La nouvelle colonie commença à fonctionner avec cinquante paysans de Castille choisis par Las Casas lui-même. Ils allaient vêtus de blanc avec une croix dorée sur la poitrine pour que les indigènes les distinguent des mauvais espagnols. Le projet fut un échec retentissant et son promoteur fut la risée de tout le monde.

«Dieu notre Seigneur a réveillé l'esprit d'un prêtre, appelé Bartolomé de Las Casas, qui, avec beaucoup de zèle, partit en Espagne avant la mort du Seigneur Roi, Don Fernando, pour l'informer de toutes ces choses et lui demander le remède pour cela. Après la mort du roi, il négocia la même chose avec le Révérend Cardinal, Gouverneur de votre Altesse, et retourna là-bas avec le remède qu'on lui a donné; avec ce dernier, ni lui ni nous ne sommes satisfaits. Maintenant, une fois encore il repart là-bas avec la pensée de voir votre Altesse et de lui rendre compte de tout ce qui se passe ici... Je m'en remets à lui car c'est une personne de confiance.»

Lettre de Pedro de Córdoba au roi.

Cependant un tel échec le conduisit à une seconde conversion car il lui fit comprendre que l'oppression dans laquelle vivaient les indiens ne pouvait pas être résolue avec des accommodages et des volontés réformistes mais qu'il était nécessaire de changer tout le système dans ses mêmes fondements. Ce fut à ce moment qu'il **entra dans une plus grande proximité avec les frères dominicains** qui lui conseillèrent de continuer la lutte par un autre chemin. Fr Pedro de Córdoba lui présenta les autorités de Castilla et pendant quelque temps Las Casas servit de lien entre les frères et les centres de décision du Royaume.

En 1522, un an après la mort de Pedro de Córdoba, **Las Casas demanda l'habit et fut accepté au couvent des dominicains**. Bien qu'il fut prêtre et licencié, l'Ordre exigea qu'il se dédie pleinement à l'étude et à la prière, devant, par le fait même, renoncer à tout voyage et garder le silence, ce qui devait inclure de ne pas écrire ni prêcher. On comprend bien que pour cet esprit extraverti et fougueux, cette période d'étude et de prière fut très ardue, selon ce que lui-même raconta plus tard.

Cependant, ce fut un temps très fécond pour sa formation dominicaine pendant lequel Las Casas arriva à comprendre le projet de fr. Pedro de Córdoba et de sa communauté, le faisant entièrement sien. A la fin, il publia de lui-même «*De Unico vocationis modo omnium gentium ad veram religionem*» (*De la seule façon de vocation de tous les peuples à la vraie religion.*) qui est précisément l'exposé raisonné de la méthode d'évangélisation préconisée par la communauté des dominicains.

Un extrait de la dédicace de son livre «Apologie des Indiens contre Sepúlveda» (1550) au prince Felipe nous donne la mesure de **la stature humaine et chrétienne de ce frère :**

«Conscient de ce que je suis chrétien, frère, évêque et espagnol, sujet des Rois d'Espagne je n'ai pu faire de moins que de donner libre cours à ma plume pour la défense de la vérité et pour la dignité de la maison de Dieu et en faveur d'un plus grand respect de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ, pour effacer l'opprobre qui pèse sur le nom de chrétien, écarter les empêchements et obstacles qui s'opposent à la propagation de la foi évangélique et divulguer la vérité que, par le baptême je me suis engagé à professer, que j'ai apprise dans mon Ordre et enfin, bien qu' évêque indigne, que j'ai professée.

Avec tous ces titres, je suis disposé à m'opposer comme un mur contre les impies, en défense de ces gens innocentes qu'il faut introduire bientôt dans la vraie maison de Dieu et que des loups rapaces ne cessent de poursuivre.

Je me sens aussi obligé de fermer le passage à la voie par laquelle tant de milliers de mortels se voient trainés vers la perdition éternelle et à défendre mes brebis contre les loups ecclésiastiques et séculiers qui font irruption dans mon

bercaïl comme j'ai promis de le faire jusqu'à la mort avec mes vœux publics et solennels.

Je veux effacer les horribles et infâmes crimes que les miens, c'est à dire, les espagnols, ont commis pendant ces quelques années contre le droit et la justice et de cette façon ont fait disparaître l'ignominie acquise par une telle cause devant toutes les nations du globe terrestre

L'influence exercée par fr. Bartolomé de Las Casas dans tous les milieux qui rapportent à la question des indiens fut énorme.

1. Il garda la problématique de la conquête aussi à la cour qu'au Conseil Indiens, centre où se prenaient les décisions.

2. Avec ses écrits et ses polémiques il réussit à tenir compte des aspects de la conquête et de la colonisation relatifs à l'éthique et à la légalité.

Bartolomé de Las Casas

«L'homme donne peu de vies comme la tienne, dans l'arbre, il y a peu d'ombres comme ton ombre, toutes les braises vives du continent y viennet, toutes les conditions ravagées, la blessure du mutilé, les villages exterminés, tout renaît sous ton ombre; depuis la limite de l'agonie, tu fondes l'espérance.»

Pablo Neruda, Chant Général.

3. Sa fameuse controverse avec Sepúlveda à Valladolid, eut une incidence tout-à-fait spéciale, par laquelle les problèmes religieux, moraux, juridiques et de souveraineté soulevés aux Indes, firent leur entrée dans les universités. Elle fut accueillie et dirigée par les Maîtres en Théologie et en Droit de Salamanca, parmi lesquels on trouve les dominicains fr Melchior Cano et Domingo de Soto.

4. Il exerça une influence décisive dans l'élaboration des Nouvelles Loïs des Indes (1542) et à partir de ce moment, comme indique M. Bataillon: «aucun vice roi, magistrat ou évêque qui ne soit de l'opinion de Las Casas est nommé.»

En effet, la publication des Nouvelles Loïs furent appuyées par la Couronne **avec la nomination des ces évêques héroïques**. Henri Dussel dans «l'histoire de l'Eglise en Amérique Latine. Colonisation et Libération (1491-1983)» écrit:

Il s'agit de:

- Bartolomé de Las Casas, évêque de Chiapas (1544-1547)
- Antonio de Valdivieso du Nicaragua (1544-1550)
- Cristobal de Pedraza du Honduras (1545-1563)
- Pablo de Torres de Panamá (1547-1554)
- Juan del Valle, de Popoyán (1548-1563)
- Fernando de Uranga de Cuba (1552-1556)
- Tómas de Casillas de Chiapas (1552-1597)
- Bernardo de Alburquerque de Oaxaca (1559-1579)
- Pedro de Angulo de Vera Paz (1560-1562)
- Pedro de Agrega de Coro (1560-1580)
- Juan de Simancas de Cartagena (1560-1570)
- Domingo de Santo Tomás de la Plata (1563-1570)
- Pedro de la Peña de Quito (1666-1683)
- Augustín de la Coruña de Popayán (r 1565-1590)

Tous ces Evêques risquèrent tout à fait leur vie, s'engagèrent jusqu'à l'échec, l'expulsion de leurs diocèses, la prison, l'expatriation et la mort, pour les indiens... Les idéologues -si on peut nous permettre cette expression- de la libération de l'indien furent les théologiens du couvent de San Esteban de Salamanca. Seulement trois des évêques mentionnés ci-dessus, n'étaient pas dominicains. »

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Quelques versets du livre de l'Ecclésiastique pénétrèrent le cœur de Bartolomé de Las Casas comme arme à double tranchant. Quelle est la qualité de notre contemplation?
2. Avons-nous une capacité critique face à nous-mêmes? Prenons-nous au sérieux la nécessité permanente de conversion du dominicain ou de la dominicaine que Dieu nous a appelés à être ? Révisons-nous et évaluons-nous régulièrement nos dynamiques et pratiques de groupes ?
3. À la naissance de la mission apostolique de l'Ordre, on rencontre une spiritualité de compassion, la même qui poussa Jésus de Nazareth, Domingo de Guzmán, Bartolomé de Las Casas... Avons-nous des entrailles de miséricorde devant toute misère humaine?
4. Dans le poème de son *Chant général* dédié à fr.Bartolomé de Las Casas, Pablo Neruda écrit avec raison «*De combat en combat ton espérance se changea en outils de précision: la lutte solitaire devint branche, les pleurs inutiles se transformèrent en parti.* » Dépassons-nous la simple assistance sociale en cherchant à ce que notre engagement avec les pauvres ait une incidence sociale transformatrice? Dépassons-nous l'esprit de petites chapelles pour unir nos forces à celles des autres hommes et femmes de bonne volonté ?

7. L'étude dans la mission de la première communauté



Nous pleurons sur la bonne disposition des indigènes pour apprendre, en nous souvenant combien de bons frères étaient oisifs en Castilla qui auraient ici de quoi s'employer et comment ils perdent la vie là-bas en préparant «des instruments pour sauver» sans même comprendre de quoi s'agit-il.»

Fr. Tomás de la Torre. Journal

Pendant tout le XVI^{ème} siècle **L'Ordre a été à l'origine en Amérique d'une série impressionnante d'institutions en relation avec l'étude**, ce qui démontre sans doute l'importance que ces frères dominicains donnaient à cet élément dans la vie et la mission de l'Ordre.

Le collège de fr Pedro de Córdoba

«Fr Pedro de Córdoba durant le voyage en Espagne pour défendre la doctrine du sermon de Montesinos, sollicite de Fernando V la création d'un collège dans la ville de Séville, en collaboration avec l'évêque de cette ville, Diego de Deza, dominicain, où se formeraient de jeunes indiens ramenés d'Hispaniola, en même temps que de jeunes espagnols; il sollicite l'aide du roi Fernando qui non seulement approuva mais ordonna à Diego Colón, alors gouverneur de l'île, qu'il permît aux dominicains d'emmener en Espagne 15 enfants pour étudier à Séville. »

Fr. Antonio del Remesal

S'ils étaient des lieux de culte, de prière et de prédication, **les couvents étaient aussi des centres d'études**. En chacun d'eux, il y avait un lecteur qui était chargé de programmer les thèmes d'étude de la communauté. Ils avaient aussi chaque jour une collation, c'est-à-dire une réunion d'analyse de la situation et d'étude dans laquelle ils essayaient de discerner une approche de la prêcherie nécessaire. C'est ainsi que s'est généré et élaboré le sermon de Montesinos.

Le Studium générale était le centre où se formaient les jeunes dominicains mais il était aussi ouvert aux laïcs. Comme le raconte le frère Vicente Beltrán de Heredia : «L'enseignement et la scolarité de ceux-ci pouvaient se calculer au niveau académique pour l'obtention des degrés. Non pas précisément pour leur obtention mais pour la simple capacité académique. Les universités leur concédaient les degrés, une fois vérifié que les études avaient été faites là, ou dans les centres officiels reconnus comme Études Générales.»

La première université du continent américain, l'actuelle Université Autonome de Santo Domingo (République Dominicaine), est l'héritière de l'Université de St Thomas d'Aquin qui fut comme on l'appela le studium générale du couvent de Santo Domingo d'Hispaniola quand en 1538 elle fut reconvertie en institution universitaire par la bulle «In apostolatus culmine» du Pape Paul III.

L'étude était comprise et pratiquée par ces frères en fonction de la prédication. L'objectif de l'activité intellectuelle ne consistait pas à produire des érudits dont le savoir était pour eux mêmes; ils savaient clairement qu'ils ne voulaient pas passer «la vie en préparant des instruments pour sauver sans même comprendre de quoi il s'agit», comme disait fr. Tomás de la Torre qui avait été prieur et professeur de logique au couvent de Salamanca et qui plus tard avait accompagné fr. Bartolomé de Las Casas au Chiapas. La raison d'être de l'étude était l'approfondissement du message évangélique et l'analyse de la réalité vécue par les gens afin de leur annoncer la Parole de Dieu comme bonne nouvelle pour eux tous.

Nous pourrions résumer **la méthode d'étude** de ces dominicains en indiquant qu'elle essayait d'allier «le droit et le fait». Pour eux, c'était d'une importance vitale de prendre systématiquement en compte le contexte de la prédication, l'expérience et «la proximité des choses, car qui ne fréquente pas ce que nous fréquentons ne peut comprendre tout à fait ce mode tel que nous le connaissons.» (fr. Tomás de la Torre.)

Ce fut cette méthode d'étude, ouverte aux situations immédiates et en même temps attentive aux visages souffrants qui **leur permit de questionner ces principes admis par quelque tradition** et en raison desquels on était entrain de justifier la conquête et la colonisation, comme le droit du Pape de faire donation

du «nouveau monde» à la couronne de Castilla, l'autorité du prince chrétien pour soumettre des terres de païens ou la légitimité de la «pacification», c'est-à-dire de la soumission quels que soient les moyens nécessaires, la violence incluse, en vue de la christianisation.

«Avant l'arrivée des espagnols sur ces terres, les indiens étaient en possession pacifique de leurs affaires publique et privée; alors, si on n'est pas certain du contraire, ils doivent être tenus comme maîtres ou seigneurs (....) La possession [de propriété] se construit sur l'image de Dieu (....). L'homme est image de Dieu par sa nature, c'est-à-dire par ses puissances raisonnables (...). Il est clair qu'il n'est pas permis de dépouiller de leurs biens ni les musulmans, ni les juifs, ni les autres infidèles. Sans doute ce serait un vol ou un pillage qui ne serait pas de moindre importance que si on le faisait aux chrétiens.»

Fr Francisco de Vitoria . De Indis

De plus, les missionnaires dominicains en Amérique, sont restés **en contact régulière et intense avec leurs frères de Salamanca, Valladolid et Alcalá qui exerçaient comme maîtres d'université**. Ces derniers étudièrent avec attention et sérieusement les problèmes trouvés par eux dans leur pratique apostolique et en fait, ils contribuèrent fortement à la proposition de solutions pour leurs frères.

C'est en ce sens que va **la contribution menée jusqu'à son terme par fr. Francisco de Vitoria**, chargé de la chaire de «Prima» de Théologie à l'Université de Salamanca. Il était d'usage que les leçons extraordinaires appelées « *relecciones* » s'agissaient de commentaires sur *les sentences* de Pedro Lombardo. Fr. Francisco de Vitoria eut le courage de changer de méthode pour faire place dans son enseignement aux expériences et problèmes partagés par les missionnaires dominicains en Amérique. Il commença ainsi à traiter de la situation des indiens ainsi que du pouvoir du pape et de l'empereur, ce qui actuellement lui vaut une très grande reconnaissance comme précurseur des droits de l'homme et fondateur de ce qu' on appelait alors le droit des personnes c'est-à-dire le droit international moderne.

Dans la chaire de Prima, fr Francisco de Vitoria prononça en 1539 les **deux re-lecciones appelées De Indis** au sujet des indiens, dans lesquelles s'appuyant sur la pensée de St. Thomas il soutint avec beaucoup de rigueur entre autres choses les suivantes:

«L'empereur n'est pas le seigneur de toute la planète (...). Par droit naturel, les hommes sont libres (...). Ensuite, il n'y a personne qui par droit naturel soit maître de toute la terre (...). Et, à supposer qu'il le fût, l'empereur ne peut pas occuper les terres des indiens ni déposer leurs maîtres et en nommer d'autres à leur place.»

«Le Pape n'est pas maître temporel de toute la terre (...). Le Pape n'a aucun pouvoir temporel sur les indiens, ni sur les autres infidèles (...). De là découle ce corollaire: bien que les indiens ne veuillent reconnaître aucun pouvoir du Pape, on ne peut leur faire la guerre pour ce motif, ni confisquer leurs biens (...) les indiens ne sont pas obligés de croire à la religion des chrétiens, ni au pouvoir du Pape, ni certainement pas au pouvoir de l'empereur.»

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

1. Attribuons-nous à la culture de l'étude personnelle et à celle d'autrui l'importance vitale qu'on reconnaît dans notre tradition dominicaine?
2. Savons-nous faire les changements méthodologiques et thématiques nécessaires pour pouvoir éclairer les expériences historiques et les situations de la vie de nos contemporains?
3. Lors d'une interview relativement récente, fr. Gustavo Gutiérrez regrettait que «beaucoup de facultés pensent la théologie comme une métaphysique religieuse mais pas comme une annonce historique de libération». Sommes-nous sûrs que notre étude et notre enseignement ne tombent pas dans une intemporalité trompeuse? Sommes-nous consacrés à assaisonner des instruments pour sauver sans même comprendre de quoi s'agit-il?
4. Étudions- nous et enseignons-nous avec la lucidité et l'honnêteté qui permettent de dévoiler et critiquer les idéologies dominantes ?



8. L'héritage de la première communauté de dominicains en Amérique

«Chaque frère, chaque communauté et province doit assumer la défense du pauvre et de celui qui souffre, conscient que ce qui est en jeu, c'est la vocation dominicaine elle-même (...). Il ne s'agit pas seulement d'une application morale mais de notre propre foi dans le Dieu de Jésus-Christ. C'est pourquoi nous sommes convoqués à prêcher en vérité la justice.»

Actes du Chapitre général de Mexico.

Tout au long des sept premières fiches **nous avons essayé d'égrener les éléments** de la vie des premiers frères dominicains en Amérique. Parce qu'ils ont représenté une véritable incarnation de l'idéal évangélique et du charisme de l'Ordre, ils constituent pour nous, c'est vrai, un motif d'orgueil légitime mais aussi une instance d'interpellation. Pour cela nous ne pouvons que **reconnaître avec douleur** que nous n'avons pas toujours été, loin de là, à la hauteur de notre vocation chrétienne et dominicaine. Il est vrai qu'actuellement nous ne tombons pas dans les excès historiques mais nous ne pouvons pas nous considérer exempts du besoin de revoir en profondeur nos formes de vie, schémas de pensée et pratiques apostoliques.

«Malheureusement, après les premières générations la plupart de nos communautés s'adaptèrent au système colonial: elles se convertirent elles-mêmes en propriétaires de grandes extensions de terres, elles eurent des esclaves à leur service et s'allièrent avec les intérêts de la classe dominante.»

Actes du Chapitre Général de Mexico

Nous cédon maintenant la parole aux frères réunis en **Chapitre général à Mexico** (1992) en nous faisant écho de leur document «*à propos du cinquième centenaire*», qui conserve à notre avis une actualité intacte.

Alors

«Ceux-ci ne sont-ils pas des hommes ?» Le cri que lança il y a presque 500 ans Frère Antonio de Montesinos, en voyant le traitement infligé aux indigènes, résonne encore de nos jours. 1492 est le symbole d'un processus historique qui continue encore. À son origine, ce processus a largement dépassé les intentions individuelles. Il dépassa de beaucoup aussi, l'Espagne. L'Angleterre a été également présente dans le nord de ce continent depuis 1497; La France en 1534; Le Portugal arrive au Brésil en 1500; Les Allemands au Venezuela en 1528... Ce fut le commencement de la structuration du monde comme nouvel espace unifié. »

Maintenant

« ...Les indigènes ont été au long des dernières décennies -et continuent- d'être-objet de destruction plus ou moins systématique (...). Les noirs font bien des fois l'objet d'une discrimination violente, comme le sont aussi les masses urbaines et rurales (...). Le racisme nie l'égalité entre les humains. Les immigrants sont objet de mépris et de violence (...). Des millions de réfugiés sont parqués dans des camps dans des conditions presque toujours inhumaines(...). Partout on impose la priorité de l'économique, le dieu argent qui accroît les inégalités et engendre violence et répression.»

La célébration de la mémoire de nos frères nous presse d'interpeler la conscience de tous les êtres humains et spécialement celle des chrétiens. Elle nous engage en plus à raviver résolument notre vocation de dominicains et dominicaines et de faire de notre théologie un service de la dignité de toutes les personnes, spécialement de celles dont on la nie le plus.

Tout être humain

«Les bases de l'ordre politique et économique mondial furent jetées aux XV et XVI èmes siècles. Ce système est fondé sur l'inégalité et l'exploitation. Dans les premiers temps, la colonisation eut des effets dramatiques de mort pour les indigènes et les africains. Aujourd'hui, quand les structures économiques de notre monde réduisent tant de peuples à la misère et les conduisent à la violence, comment ne pas critiquer un tel système?

Chrétiens

«...Il y a encore beaucoup trop de chrétiens engagés dans les conceptions prédominantes qu'on trouve dans les pays riches, trop peu sensibles dans leur pratique au cri des pauvres, des mutilés et des exploités et peu attentifs devant les risques qu'on court aujourd'hui vis-à-vis de l'avenir de l'humanité. Ceci est contraire à l'option prioritaire en faveur des pauvres proclamée par l'Eglise en suivant l'exigence de Jésus-Christ Lui-même (Mt 25,31-46).

Dominicains et Dominicaines

Montesinos posa une question évangélique décisive: «Ceux-ci ne sont-ils pas des hommes?». Il a pu l'exprimer parce que nos frères avaient entendu le cri des opprimés. Nos communautés se laissent-elles interpeller par les cris multiples de notre temps pour faire résonner avec force cette même demande chaque fois que nécessaire? Sont-elles prêts à courir le risque de prononcer une parole prophétique qui ouvre les yeux des aveugles? Sont-elles préparées à affronter la contradiction publique que provoque l'option évangélique de solidarité avec les opprimés?».

Notre théologie

'Ils suscitèrent un mouvement intellectuel, philosophique, juridique et théologique de première importance en Espagne (F. Vitoria) et ils initièrent un vrai débat public sur ces questions... Ils contribuèrent ainsi à poser les fondements de la doctrine des droits de l'homme et des peuples et de la morale des relations internationales (...). Comment mettre notre travail théologique avec toute son exigence de sérieux et de compétence au service de la dignité humaine des pauvres et des marginaux et faire ainsi mémoire de l'œuvre de nos prédécesseurs?».

POUR LA RÉFLEXION ET LE DIALOGUE

Comme des questions pour orienter la réflexion y et le dialogue sur ce sujet on peut prendre celles des extraits cités aux Chapitre Général du Mexique.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE

Boria, Rubén: *Fr. Pedro de Córdoba, O.P. (482-1521)*. UNSTA. Tucumán (1982).

Campos Villalón Luisa: *Pedro de Córdoba precursor de una comunidad defensora de la vida*. Amigo del Hogar. Santo Domingo (2008).

Charria Angulo, Beatriz: *Primera Comunidad Dominicana en América defensora del indígena*, CELAM. Bogotá (1987).

Gutiérrez, Gustavo: *Dios o el oro en las Indias (s. XVI)*. Sígueme. Salamanca (1990).

Hanke, Lewis: *La lucha por la justicia en la conquista de América*. Buenos Aires (1949).

Las Casas, Bartolomé de: *Historia de las Indias*. Libro III.

Medina, Miguel Ángel: *Una comunidad al servicio del indio. La obra de fray Pedro de Córdoba, O.P. (1482-1521)* IPT. Madrid (1983).

Pérez, Juan Manuel: *Éstos ¿no son hombres?* García-Arévalo. 2ª edic. Santo Domingo (1988).

_____ : *Predicadores del Nuevo Mundo. Los dominicos en el siglo XVI*. CIDAL. Bogotá (1988).

Artículos de la revue *CIDAL*:

- Boria, Rubén: Las primeras expresiones de la evangelización en América (nº 2, págs. 28-36).
- Lobato, Abelardo: Fr. Bartolomé de Las Casas y la predicación profética de la Orden (nº 8, págs. 18-21).
- Medina, Miguel Ángel: Metodología evangelizadora de fray Pedro de Córdoba (nºs 4-5, págs. 39-41).
- Pérez, Juan Manuel: Los dominicos y la lucha por la justicia en América Latina (nº 7, págs. 23-27).
- Rubio, Vicente: Los primeros mártires dominicos en América (nºs 15-16, págs. 18-30).

Les cinq lettres de fr. Pedro de Córdoba et de la Comunidad sont transcrits sur

- Casas Reales, nº 18 (Octubre, 1988) Santo Domingo, págs. 63- 99.
- Medina, Miguel Ángel.: *Obra citada*, pág. 248 ss.
- Pérez, Juan Manuel: *Éstos ¿no son hombres?*, págs. 119-168.
- Campos Villalón, Luisa: *Obra citada*, págs. 161-197.